

9^e RENCONTRES DE LA SIEFAR



Les Musiciennes professionnelles En France aux XVII^e et XVIII^e siècles

**Samedi 16 juin 2012, à 14h
 Université de Columbia,
 Centre Reid Hall,
 4 rue de Chevreuse, 75006 Paris**

La SIEFAR organisera avec le soutien de PLM (Patrimoines et Langages Musicaux, EA 4087, Université Paris-Sorbonne) et le concours du CReIM (Cercle de Recherche Interdisciplinaire sur les musiciennes) une demi-journée d'études consacrée aux musiciennes des XVII^e et XVIII^e siècles le samedi 16 juin 2012, de 14h

Qu'elles soient visibles ou invisibles, les musiciennes professionnelles sont bien présentes dans la France moderne. Compositrices, chanteuses, instrumentistes virtuoses occupent les scènes des théâtres lyriques ou l'estrade des concerts publics. Leurs œuvres ou leurs interprétations sont largement commentées dans la presse, leurs noms sont connus, leurs portraits conservés. Plus obscures, d'autres musiciennes sont appointées par des mécènes pour des concerts privés, œuvrent comme organistes dans l'ombre des tribunes provinciales ou se consacrent à l'enseignement. Celles-ci n'ont laissé de traces, parfois seulement un nom, que dans des archives encore peu exploitées. Si la pratique musicale féminine reste alors principalement privée et amateur, si les grandes institutions comme la Musique du roi opposent des obstacles persistants à l'entrée des femmes dans leurs rangs (les chanteuses exceptées), la professionnalisation des musiciennes se développe néanmoins de façon assez significative au cours du XVIII^e siècle pour préparer le passage, au siècle suivant et pour reprendre les termes de Florence Launay, du statut de « pionnière adulée » à celui de « concurrente redoutée ».

Nous aurons le plaisir de compter parmi nous :

Raphaëlle Legrand est professeure de musicologie à l'Université Paris-Sorbonne et membre de l'équipe de recherche Patrimoines et Langages Musicaux. Siégeant au Comité de direction et au Conseil d'orientation de l'Institut Émilie du Châtelet, elle est co-fondatrice du CReIM (Cercle de Recherche Interdisciplinaire sur les Musiciennes). Ses recherches portent sur la musique française du XVIII^e siècle, principalement lyrique (opéra et opéra-comique) et notamment sur la fonction des chanteuses dans l'économie du spectacle. Raphaëlle Legrand est également accordéoniste dans le groupe de chant féministe les Voix rebelles.



Théodora Psychoyou : Née à Athènes, Théodora Psychoyou est maîtresse de conférences à l'Université Paris-Sorbonne (EA Patrimoines et Langages Musicaux), chercheuse associée au Centre de Musique Baroque de Versailles et membre du CReIM. Elle a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome-Villa Médicis (2005–2007) et membre de l'équipe du Répertoire International des Sources Musicales (RISM : manuscrits musicaux anciens) à la Bibliothèque nationale de France (1997–2005). Ses travaux portent sur l'histoire de la théorie musicale au XVII^e et début du XVIII^e siècle, sur ses stratégies discursives et sur ses systèmes de représentation. Ils portent aussi sur l'économie et le statut des sources musicales et théoriques, et sur la musique religieuse au XVII^e siècle, notamment celle de Marc-Antoine Charpentier.

Sylvie Granger est maîtresse de conférences en Histoire moderne à l'Université du Maine, chercheuse au Centre de Recherches Historiques de l'Ouest (UMR 6258) et membre du CReIM. Spécialiste de la prosopographie des métiers de la musique et de la danse dans les provinces françaises au XVIII^e siècle, elle étudie les circulations et transmissions des pratiques culturelles et des répertoires d'un milieu social à l'autre, d'un genre à l'autre. Elle a publié *Musiciens dans la Ville, 1600-1850* (Belin, 2002) et prépare un ouvrage sur les musiciens d'Église à la fin de l'Ancien Régime. Elle s'attache à faire sortir de l'invisibilité historique les musiciennes des provinces.



Florence Launay est membre associé à l'équipe Patrimoines et Langages Musicaux de l'Université de Paris-Sorbonne et co-fondatrice du CReIM. Elle est l'auteure d'une thèse de doctorat, *Les Compositrices françaises de 1789 à 1914*, réalisée sous la direction de Marie-Claire Mussat (Université de Rennes 2, mars 2004) et publiée chez Fayard en 2006. Depuis cette publication, elle a élargi le champs de ses recherches aux activités des musiciennes du XVII^e siècle à nos jours, en se penchant plus particulièrement sur leur accès pionnier, par rapport aux autres femmes, aux professions à haute qualification et à la sphère publique, un aspect encore pratiquement ignoré par l'histoire des femmes elle-même. Florence Launay est également chanteuse lyrique. Elle a derrière elle un parcours courant pour une chanteuse professionnelle: bac musique, études musicales au Conservatoire de Toulouse et aux universités de Toulouse et de Strasbourg, cours de chant en privé, deux ans d'études à l'Opera School du Royal College of Music de Londres, suivis de nombreux engagements comme soliste avec des chœurs et orchestres français et étrangers, des rôles de "soubrette d'opéra" dans différents théâtres.



Né à Londres, **Michael Cook** a fait ses études de piano, violoncelle et direction d'orchestre au Royal College of Music. Il est depuis 1987 chef d'orchestre dans les pays germaniques et a notamment été de 1995 à 2011 membre de la troupe du Nationaltheater de Mannheim. Il sera à partir de la saison 2012/2013 chef au Staatstheater de Darmstadt. Ses activités de chef et de continuiste l'ont amené à explorer le répertoire

lyrique de la fin du XVIIIe siècle au travers d'ouvrages de Jean-Christophe Bach (*Amadis des Gaules*, *Themistocle*), Luigi Cherubini (*Médée*), Nicolas Dalayrac (*L'Amant-Statue*), Gian-Francesco di Majo (*Alessandro*), Wolfgang Amadeus Mozart (*La Clemenza di Tito*, *Così fan tutte*, *Idomeneo*, *Le Nozze di Figaro*, *Don Giovanni*, *Lucio Silla*, *Le Nozze di Figaro*, *Zauberflöte*) et Niccolò Piccinni (*Catone in Utica*).

Programme

Présidente de séance : Raphaëlle Legrand

14h00 : Raphaëlle Legrand (Université Paris-Sorbonne) : Introduction

14h10 : Théodora Psychoyou (Université Paris-Sorbonne) : « *Cette Musique estoit si bonne...* » : Marc-Antoine Charpentier et les chanteuses de mademoiselle de Guise



14h50 : Sylvie Granger (Université du Maine) : *Les musiciennes d'Église à la veille de la Révolution*

15h30 : Pause

15h50 : Florence Launay (Mannheim) : *Les compositrices en France au XVIIIe siècle*

16h30-17h00 **Concert** : *Romances et nocturnes de Sophie Gail et Hélène de Montgeroult*. Par Florence Launay (soprano), Michael Cook (piano)

À 17h00, des rafraîchissements seront servis dans le jardin de Reid Hall.

La conférence sera précédée le matin à 10h de l'Assemblée générale annuelle de la SIEFAR.



Renseignements :

SIEFAR – Société Internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime

www.siefar.org

contact@siefar.org



La SIEFAR se propose de faire connaître, ou mieux connaître, ou découvrir les conditions d'existence, la pensée, l'action, les oeuvres des femmes reliées d'une quelconque manière à la France (celles qui y vivaient, celles qui y séjournèrent, celles qui s'expatrièrent, celles qui écrivaient, correspondaient, traduisaient, étaient traduites...), dans la longue période qui s'étend du Moyen Age à la Révolution.

La SIEFAR entend montrer l'ancienneté de la présence des femmes dans la vie économique, politique, intellectuelle, scientifique et artistique, ainsi que la variété de leurs réalisations. Il s'agit de rendre visibles des pans entiers de l'histoire et de la culture aujourd'hui passés sous silence, notamment dans les manuels scolaires et les livres d'histoire.

La SIEFAR travaille à la fois à la conservation des savoirs menacés d'oubli, à la production de savoirs nouveaux et à la diffusion des recherches effectuées, quels que soient leur langue d'expression, leur approche méthodologique et leur champ disciplinaire (anthropologie, art, bibliophilie, droit, histoire, linguistique, littérature, musicologie, philosophie, sciences, sociologie). Elle contribue à l'approfondissement de la réflexion et des connaissances sur le genre et sa construction.

La SIEFAR souhaite également favoriser la reconnaissance des chercheuses et chercheurs impliqué-es dans son domaine d'étude, notamment les jeunes femmes, en rendant visible leur travail, en les associant à des manifestations scientifiques de qualité, en les encourageant à produire de nouvelles connaissances, en multipliant les coopérations internationales.